

## Tragédie en route vers l'Europe : une perspective africaine

J O Moses Okello

**Alors que l'Europe est confrontée à de multiples défis pour répondre à l'arrivée d'un grand nombre de migrants, il est crucial de ne pas oublier que, si ces personnes ont quitté leur maison et leur pays, ce n'est pas sans raison. Un grand nombre d'entre elles auraient préféré pouvoir rester chez elles. D'une certaine manière, elles ont été forcées de migrer.**

La migration actuelle de l'Afrique vers l'Europe est un symptôme de problèmes profondément ancrés dans le continent africain. Bien que, comme on l'entend dire aujourd'hui, il soit partiellement vrai que des progrès ont été réalisés et que l'économie de certains pays africains sont en pleine croissance, la situation générale parmi les populations locales à travers le continent est relativement différente. La majorité des personnes continuent de vivre dans une pauvreté abjecte, sans être en mesure d'accéder à des soins de santé de bonne qualité ni à de l'eau propre, de pouvoir envoyer leurs enfants dans des écoles décentes et de pouvoir payer des fonctionnaires corrompus afin de bénéficier de services auxquels elles ont pourtant droit. Le désespoir qui les pousse également à prendre la route de l'Europe peut apparaître, erronément, peu différent de celui des personnes provenant de pays relativement stables.

En dehors de la guerre et des persécutions, les mouvements migratoires actuels de l'Afrique vers l'Europe sont principalement motivés par le taux de chômage très élevé que l'on observe sur le continent africain, où un bassin de ressources humaines en pleine expansion vit dans des conditions déplorables, sans espoir d'amélioration. Beaucoup de jeunes personnes ont peu d'autre choix que de déménager vers des centres urbains dans l'espoir d'y trouver du travail et d'y vivre une vie décente. Ils passent des années à parcourir les rues à la recherche d'un emploi qui n'existe pas. Sans travail, et sans avenir qui en vaille la peine, ils deviennent la proie d'un certain désespoir. Ils commencent alors à penser que la solution se trouve ailleurs. Ainsi, la migration rurale-urbaine à la recherche d'emplois urbains non existants entraîne à son tour l'émigration vers une autre destination. À leurs yeux, l'Europe apporte toutes les réponses à leur désillusion. Du moins, jusqu'à ce qu'ils arrivent à destination et qu'ils ne se retrouvent alors confrontés à la dure réalité, sans endroit où dormir, sans nourriture, sans soins de santé, dans le froid et la solitude.

Majoritairement jeunes, les personnes qui se déplacent appartiennent principalement à la

génération des médias sociaux. Ils sont connectés : ils dévorent les programmes de télévision et écoutent des émissions radiophoniques internationales, auxquels ils ont aujourd'hui accès via leur téléphone mobile. Lorsqu'ils entendent que les conditions économiques en Europe sont bien meilleures que celles de leur propre pays, la tentation de quitter leur pays devient vive. Celle-ci est exacerbée par leurs compatriotes qui sont peut-être déjà partis, sont parvenus à trouver du travail et renvoient de l'argent au pays, même si ce n'est qu'une petite somme. Pour une personne désespérée qui envisage de migrer, il s'agit là d'une certaine forme de succès, d'où le flux de personnes qui, comme on peut le comprendre, sont prêtes à prendre la route pour rechercher également du travail à l'étranger. Les migrants sont disposés à mettre leur vie en jeu pour se rendre en Europe afin d'y trouver la sécurité et une vie meilleure.

### Certaines des solutions nécessaires

Selon les mots de Boutros Boutros-Ghali, l'ancien Secrétaire général des Nations unies, « ... les personnes déracinées sont le produit de l'échec – l'échec de résoudre... les causes sous-jacentes... ».<sup>1</sup>

Avant toute chose, les autorités des pays d'origine doivent se pencher sur leur propre système et leur propre comportement et s'approprier le problème, car la solution à long terme est entre leurs mains. Il faut opérer un changement de paradigme dans la manière dont les activités professionnelles sont menées. Il faut créer des emplois, éradiquer la corruption et réformer la gouvernance. De la même manière, les pays récepteurs doivent reconnaître que le problème ne touche pas uniquement les pays d'Europe mais qu'il existe également de véritables problèmes dans les pays d'origine qui stimulent la migration, et qu'il convient de résoudre. Il est donc nécessaire d'établir un partenariat entre les pays récepteurs et les pays d'origine afin de résoudre ces problèmes.

Les pays africains doivent également s'intéresser de plus près aux aspirations de leurs citoyens qui désirent se rendre à l'étranger pour y

janvier 2016

www.fmreview.org/ft/destination-europe

trouver du travail et, là où le besoin se présente, les aider à organiser leurs recherches et leurs placements professionnels. Il est difficile de nier le fait que la migration vers l'Europe vole à l'Afrique non seulement sa jeunesse, mais aussi son avenir. Certains des migrants constituent une ressource de travail hautement qualifiée qui a été formée par les pays d'origine à un prix immense.

Dans ce même temps, si les personnes embarquent sur des bateaux de fortune pour arriver en Europe clandestinement, c'est parce qu'il leur est interdit de s'y rendre de manière légale.

« Nous avons rendu si difficile l'arrivée en Europe que nous avons créé un marché pour les passeurs... tout a commencé avec l'introduction de visas... en 1991... avant cela les frontières étaient plus ou moins ouvertes.... De nombreux migrants venaient alors gagner de l'argent puis rentrer dans leur pays. »

Hein de Haas, ancien co-directeur de l'International Migration Institute, Oxford

L'Europe doit donc revoir ses politiques migratoires. Cette révision devrait aboutir à l'élaboration d'une politique permettant une entrée plus sûre et plus facile en Europe, accompagnée d'un droit de travailler, mais aussi d'incitations à quitter l'Europe librement après expiration du visa accordé. Il est difficile d'imaginer des solutions pour les « migrants économiques » ayant peu de chances d'obtenir l'asile sans envisager le retour dans leur pays d'origine. Cette possibilité pourrait gagner l'adhésion d'un grand nombre tant que les sauvegardes visant à garantir la sécurité des réfugiés et des demandeurs d'asile sont respectées et qu'aucune personne n'est renvoyée là où sa vie est en danger.

Certains suggèrent que l'arrivée hautement visible et en grand nombre de migrants, de réfugiés et de demandeurs d'asile en Europe pourrait engendrer la peur et, par conséquent, affaiblir l'institution de l'asile en Europe. Par conséquent, il convient de mener des efforts concertés pour identifier correctement les réfugiés et les demandeurs d'asile et traiter leur cas différemment des autres migrants. Comme pour toutes les autres situations de déplacement de populations, la protection se trouve au cœur de la réponse. Alors que pour certains migrants la solution pourrait réellement être le retour ou le renvoi chez eux, il serait toutefois désastreux d'inclure les réfugiés dans ce type de mesures. En effet, il est important que les mesures de contrôle de l'immigration

s'accompagnent de sauvegardes de protection adaptées de manière à ce que les réfugiés et les demandeurs d'asile puissent être différenciés des personnes n'ayant pas besoin de protection internationale. Toutefois, il ne faut pas non plus oublier ni ignorer que les droits humains de toutes les personnes impliquées doivent être respectés, quelle que soit la cause de leur déplacement.

## Conclusions

Pour beaucoup de personnes, la migration vers l'Europe n'était pas un premier choix. La migration en provenance d'Afrique est seulement un symptôme de problèmes profondément ancrés, parmi lesquels la pauvreté, en dépit des rapports de progrès et de croissance. D'autres migrants sont des réfugiés recherchant une protection contre les conflits, les persécutions et les violations des droits humains. Par le biais des médias, ils ont progressivement compris que l'Europe défend les droits humains et qu'une fois qu'ils parviendraient sur ce continent, ils seraient non seulement protégés des autorités de leur pays mais bénéficieraient également d'un asile de meilleure qualité. Dans sa réponse, l'Europe doit assumer sa responsabilité d'aider les personnes recherchant une protection contre les conflits, les persécutions et les violations des droits humains.

En Afrique, les autorités doivent se pencher sur leurs propres systèmes et politiques pour identifier pourquoi leurs citoyens partent en si grand nombre et prennent des risques insensés pour quitter leur pays. Pour freiner cette tentation de migrer, les autorités africaines doivent également s'intéresser de plus près aux aspirations de leurs citoyens et mieux gérer la migration, tout en s'attaquant à la composante criminelle des mouvements migratoires. Dans le cadre de ces efforts, l'Europe devrait également en faire davantage en facilitant la migration légale.

À cette fin, les efforts de sauvetage et les tentatives de perturbation des réseaux de passeurs par une campagne militaire de courte durée n'auront probablement aucun effet à long terme, à moins qu'une approche exhaustive du phénomène de la migration ne soit adoptée, de même que des mesures visant non seulement à élargir les politiques migratoires européennes trop restrictives mais aussi à réduire les incitations à émigrer dans les pays d'origine.

John Okecho Moses Okello [jomokello@gmail.com](mailto:jomokello@gmail.com)  
Ancien directeur et représentant pays de l'UNHCR en Éthiopie.

1. UNHCR (1995) *The State of the World's Refugees 1995: In Search of Solutions* [www.unhcr.org/4a4c70859.html](http://www.unhcr.org/4a4c70859.html)